A.N.A.R Bull'

N°41

Janvier 2017

Bulletin de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

Sommaire

Pages 1-2 : Rassemblement 2017
Pages 3-4 : Fiche d'inscription
Page 4 : Florilège Bessesque
Pages 5-6 : Une jolie petite première
Pages 7-8 : A la conquête du mammouth

******

RASSEMBLEMENT 2017

Lors de notre rassemblement 2016 à Han-sur-Lesse, nos amis Daniel et Jasmine TEYSSIER se sont proposés pour organiser le rassemblement 2017 au Moulin de Cavaillac, au nord du département de l'Aveyron, à peu de distance de la belle rivière du Lot.

Ce moulin à eau du XVIII^{e} siècle, encore en état de marche, se trouve dans un cadre champêtre, dans la commune de Naussac, 8 km au sud de Capdenac-Gare. Il est mis en action par la petite rivière de la Diège affluent du Lot. De l'autre côté de la Diège, un petit bâtiment indépendant abrite un fournil avec un grand four à bois.

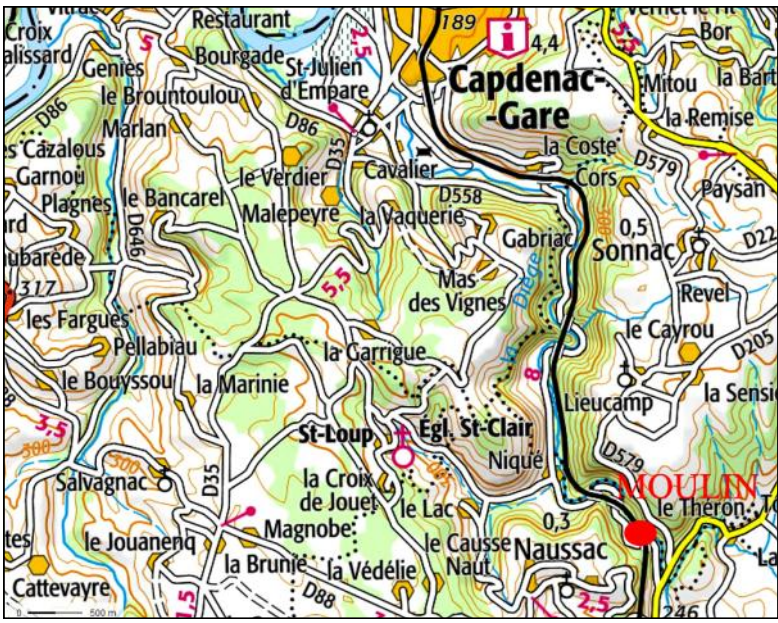
Dans le moulin, une salle de réception, qui nous servira de lieu de réunion, peut accueillir 80 à 100 personnes. Trois gîtes pouvant accueillir une douzaine de personnes lui sont accolés. Le gîte et le moulin sont tenus par Michel et Isabelle DEPONS, spéléologues eux aussi, qui se sont employés à la restauration et la remise en état des lieux.

Nous ne vous apprendrons rien sur le Lot, l'une des plus jolies rivières de France qui serpente au milieu d'une région riche en histoire et en beaux châteaux. Qui plus est, elle longe ou traverse de nombreuses régions karstiques, les Causses du Quercy entre autres. Avec 485 km, c'est après la Marne la seconde rivière française en longueur. Si en aval de Capdenac, elle s'enfonce d'une centaine de mètres dans le paysage, en amont, elle s'enfonce de plus de 300 m, offrant de belles échappées au regard.

L' Anar bull' n°9 nous rappelle qu'en 2001, notre ami Francis Guichard avait organisé le rassemblement anartiste dans la région (35 km à l'ouest du moulin), à Cabrerets dans la vallée du Célé, connue pour la grotte de Pech Merle.

La « cabane » qu'on peut louer au gîte et à laquelle on accède par un pont de singe, faites vite !

Les deux localités les plus importantes à proximité du moulin sont à 8 km Capdenac-Gare (4 500 hab.) et à 15 km, de l'autre côté du Lot, Figeac (10 000 hab.)



Pour les Anartistes qui se servent d'un GPS, coordonnées du Moulin : 2°06'10'' est – 44°31'27'' nord, ou en degrés décimalisés : 2°,10277 est et 44°,52422 nord.
Capdenac est à une cinquantaine de kilomètres de l'autoroute Toulouse Limoges et à une centaine de celle Montpellier-Clermont-Ferrand.

Grotte de Foissac

Située à une douzaine de kilomètres du moulin, cette grotte a été découverte en 1965 et aménagée pour le public en 1973. Elle est la tête d'un réseau hydrogéologique actif, exploré à ce jour sur plus de 10 km et résurgeant dans le Lot. La partie aménagée pour le tourisme est isolée des autres galeries par des éboulis impénétrables. Il y en aura pour tous les Anartistes.

La zone d'entrée renferme de nombreux vestiges archéologiques chalcolithiques datant d'environ 2 700 ans av. J.-C. (sépultures, mobilier lithique et osseux, céramiques et traces de passages multiples). En 2006, la présence de peintures et de gravures du Paléolithique supérieur a été observée dans une autre partie du réseau, dans la salle François Rouzaud.

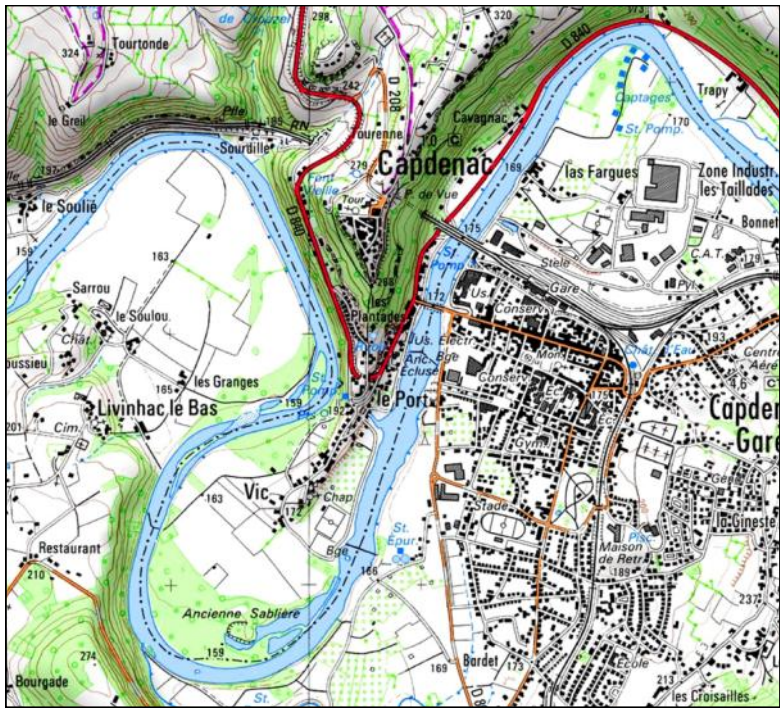
De nombreux Anartistes ont connu François Rouzaud, archéologue qui avait eu des fonctions fédérales et qui fut membre de l'Anar. Il disparut le 24 avril 1999 dans cette grotte qu'il étudiait, en y guidant un groupe de collègues pour la préparation d'un stage scientifique.

Mais, il y a d'autres cavités plus modestes qui seront proposées aux Anartistes.

IMAGES DU LOT ET DE L'AVEYRON

Le pont Valentré à Cahors est le plus caractéristique des ponts enjambant le Lot. Il illustre la richesse architecturale de la région.

L'extraordinaire chemin de halage de St-Cirq-Lapopie que les Anartistes pourront parcourir par un sentier de Grande Randonnée.
En bas, les remarquables méandres formés par le Lot, souvent dominés par un village pittoresque. Ici, Capdenac tout près du moulin. Anartistes, préparez vos balades !



Ceux qui prendront l'autoroute Montpellier-Clermont pourront faire une halte à l'aire qui permet d'admirer le viaduc de Millau et ses 300 et quelques m de hauteur.

RASSEMBLEMENT ANAR 2017

Du mercredi 24 mai en après-midi au dimanche 28 mai 2017
Moulin de Cavaillac, commune de Naussac (Aveyron)
Site : **http://moulindecavaillac.free.fr** Mèl : **moulindecavaillac@free.fr** Téléphone :**05 65 64 85 20**

FICHE D'INSCRIPTION (1 fiche par famille)

Il n'y a que 2 gîtes au moulin, l'un pour 6 personnes et l'autre pour 4 ou 5 personnes + la cabane (photo page 1).
Le tarif est de 25 euros par personne et par nuitée, draps et petit déjeuner compris.
Pour les campeurs et autres, le petit déjeuner seul est à 5 euros

- Gçite de 6 personnes : 1 chambre avec lit double de 140,1 chambre avec 2 lits de 90 et un couchage supplémentaire pour 2 personnes sur la Mezzanine.
- Gîte de 4/5 personnes : 1 chambre avec 1 lit double de 140, 1 chambre avec 2 lits de 90 et un convertible dans le salon

Les camping-cars et les campeurs peuvent s'installer gratuitement sur le domaine
Voir en annexe les hôtels et autres gîtes

C'est à vous de faire votre réservation dans le gîte ou hôtel qui vous convient !

Nom(s) : Prénom(s) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tel : Portable : Courriel :

Date et heure d'arrivée prévue le :

Frais d'inscription : **20 euros par personne.**		
Tous les repas du soir seront pris dans la salle de réception du gîte		
Repas du mercredi 24 au soir	23 x..	
Pique-nique du jeudi midi 25 mai	10 x..	
Repas du jeudi 25 au soir	23 x..	
Pique-nique du vendredi midi 26 mai	10 x..	
Repas du vendredi 26 au soir	23 x..	
Pique-nique du samedi midi 27 mai	10 x..	
Repas du samedi 27 au soir	23 x..	
Pique-nique du dimanche midi 28 mai	10 x..	
Repas du dimanche 28 au soir	23 x..	
N.B. : Le vin de table est compris dans le prix des repas	**TOTAL**	

Fiche à renvoyer au trésorier avec un chèque d'acompte de 50 Euros à l'ordre de l'ANAR :
Michel Baille – 26 Chemin de Tabor – 91310 LINAS. Téléphone : 01 6980 9435 ou 06 5021 1883

Liste des gîtes de NAUSSAC et des alentours

Tous sont référencés par les Gîtes de France, exemple AYG …. Ou autre tel que GC…

A Naussac même il y a 3 gîtes :

- AYG 3022 pour 4 personnes, 2 chambres, Réservation Gîtes de France au 05 6575 5566
- GC87 pour 4 personnes, 2 chambres, Réservation M. André MONTALBAT au 05 6564 6245
- AYG 3025 pour 6 personnes, 3 chambres, Réservation M. André LAUMOND au 05 6574 9382

Aux alentours de Naussac :

- à Peyrusse-le-Roc, AYGC 33 pour 6 personnes, 3 chambres, Rés. Isabelle et Hervé FRANCOIS, 05 6563 7554
- à Capdenac-Gare, AYG 3073 pour 4 personnes, 2 chambres, Réservation Gîtes de France au 05 6575 5566
- à Sonnac, AYG 3007 pour 6 personnes, 3 chambres, Réservation Gîtes de France au 05 6575 5566
- à Peyrusse-le-Roc AYG 3072 pour 6 personnes, 3 chambres, Réservation Gîtes de France au 05 6575 5566
- à Claunhac, au Lieu-dit Coupely (5 km du moulin) :gîte pour 8 personnes avec tout le confort, cuisine, salle de bain, jardin, 20 euros la nuit. Réservation, Simone et René MOLINIER, 05.65.34.52.18 (Recommandé par moulin Cavaillac)

Liste des hôtels de NAUSSAC et des alentours

● La Bastie d'Urfé, lieu-dit : La Bouriatte 12700 Naussac Téléphone 06 1252 7100

● Hôtel de la Diège – 2, Rte Diège- 12700 Capdenac-Gare – 05.65.64.70.54 (6 km)
28 chambres 50 euros seul, 60 euros pour couple, 9 pour petit-déj.

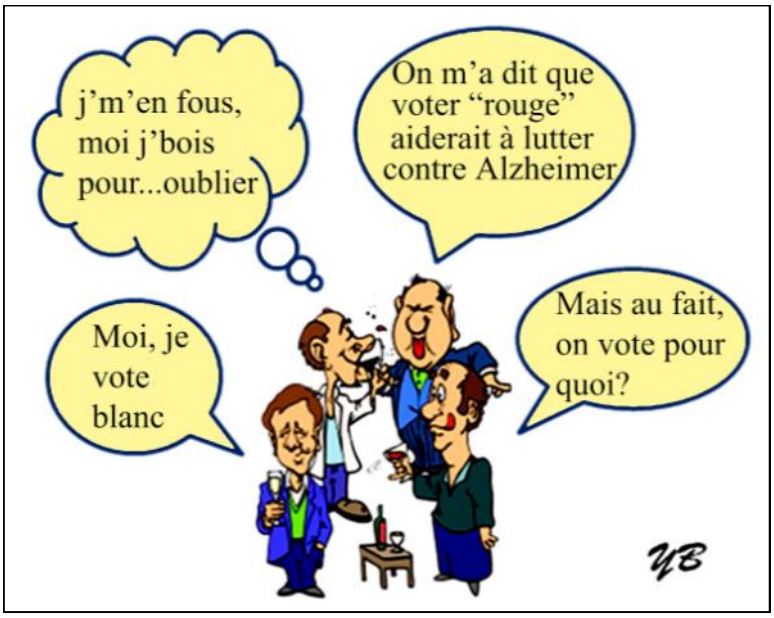
● Hôtel de Paris – 12 av ; Gambetta – 12700 Capdenac-Gare – 05.65.64.75.91 (8 km)
14 chambres 56 euros + 7 pour petit-déj.

● Hôtel Le faubourg – 59 rue Faubourg du Pin – 46100 Figeac – 05.65.34.21.82 (13 km)

● Hôtel des Bains - 1 rue Griffoul – 46100 Figeac - 05.65.34.10.89 (15 km)

Dans la région il y a une multitude d'hôtels que vous trouverez facilement sur internet (10 hôtels en page jaune à Figeac) ou en allant sur le site de :
● OFFICE DE TOURISME CAPDENAC-GARE, Place du 14-Juillet 12700 Capdenac-Gare Tel : 05.65.64.74.87

FLORILÈGE BESSESQUE



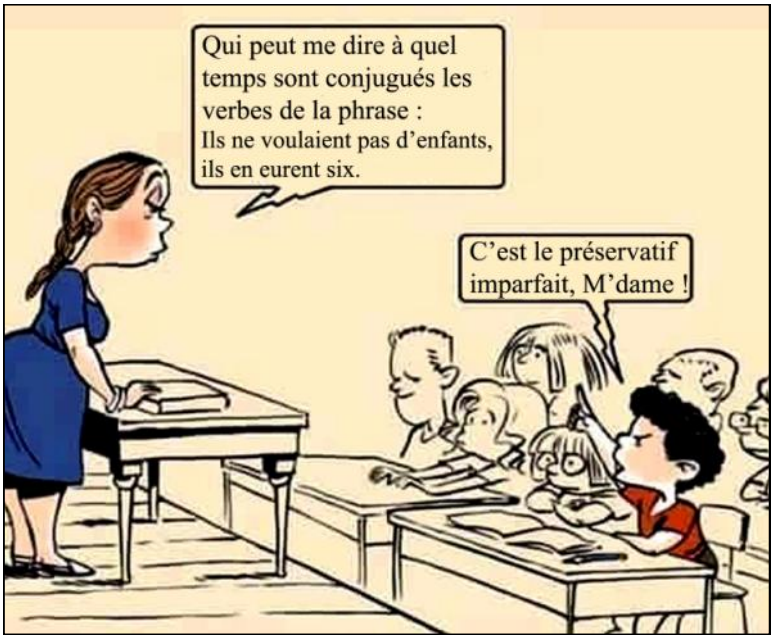
L'élection présidentielle de l'Anar en 2016, vue par Yves Besset. Il n'y avait pas eu de primaire !

Pensées profondes

Deux Zurichois vont à Genève et entrent dans un bar. Celui qui parle français demande :
- Garçon, deux cognacs s'il vous plait.
- Dry, Monsieur ?
- Nein, zwei !

Toute ressemblance avec les démêlés conjugaux d'un Anartiste serait purement fortuite !

BON SANG NE SAURAIT MENTIR



Réponse à l'école du petit fils d'un Anartiste qui a préféré garder l'anonymat...

Les Africains ont-ils plus de charme et de persuasion que certain Anartiste connu ?

Lu pour vous

Le Siebenhengste-Hohgant Höhlensystem

C'est avec 1 347 m de dénivellation, la plus profonde cavité de la Suisse et avec un développement de 157 km, la seconde après le Holloch.

Son exploration commença en 1966 et les spéléos belges (S.S. Wallonie, Centre Routier Spéléo de Bruxelles) s'intéressèrent à la cavité dès 1970, joignant leurs efforts à ceux des spéléologues suisses de Lausanne et Neufchâtel.

De jonctions en jonctions avec d'autres gouffres du massif (Bärenschacht, Faustloch, K2, etc...), on obtenait un système de plus en plus étendu. Les colorations faites en 1972 montrèrent une émergence dans le Lac de Thoune (Thunersee).

Pour avoir fait une traversée du système en 1978, je sais que son exploration n'était pas facile, nécessitant beaucoup de volonté et d'efforts pour découvrir de nouvelles jonctions. C'est cette difficulté qui a dû inspirer à Francis Spinoy la fiction spéléologique qui suit, transmise par M. Baille. P.C.

UNE JOLIE PETITE PREMIERE
Francis SPINOY (1973)

Le lourd brouillard qui couvrait toutes choses se déchira soudain, s'enfuit vers les sommets et laissa ça et là quelques lambeaux épars accrochés aux mélèzes. D'un seul coup, le soleil pompa toute l'humidité qui recouvrait la surface du lapiaz. Un petit vent guilleret se mit de la partie, agitant les fougères et les rhododendrons avant de survoler la vallée et de se perdre en direction de la Stratenflhüe. Tout était calme. C'était le prélude à une belle journée de juillet.

À neuf heures précises, le Dégravit se posa avec la légèreté d'une bulle. L'habitacle se fendit en deux et vomit les trois spéléologues. Ils ne mirent que deux minutes pour trouver l'entrée du trou : une faille étroite, sans prétention, sur le côté de laquelle se lisait, aux trois quarts effacé, un 51 peint en jaune sur fond noir. Ils revinrent vers leur engin, revêtirent leur combinaison de descente, testèrent leurs appareils avec la rapidité et la minutie qui caractérisent les vrais spécialistes, puis disparurent un à un dans les profondeurs de la faille. Il était neuf heures dix-sept !

Incongru dans le paysage, le Dégravit resta seul, luisant sous le soleil.

- "Voici le P30", lança Deta qui était en tête. Joignant le geste à la parole, il passa au-dessus de ses deux amis et plongea vers la gueule noire du puits. Un instant, il resta immobile, planant au-dessus du vide. "Assez vaste, peut-être huit mètres de diamètre ... je vois un balcon à vingt mètres, mais pas le fond.

Il augmenta la portée de son luminotron qui ionisa l'air dans un rayon de quarante mètres. Les ténèbres inférieures disparurent et le puits perdit tout son mystère. Chaque détail apparut avec précision sous un flot puissant de lumière diffuse. "C'est bien ça ... trente mètres ... je descends. Inutile de passer en vidéo, suivez-moi immédiatement".

Jean intensifia son champ de force individuel (mieux valait se protéger des chutes de pierres), ce qui eut pour résultat de le placer dans l'axe du puits. Il diminua alors l'antigravitation et descendit lentement. Quelques instants plus tard, il était dans le bas, bientôt rejoint par Glenys.

Comme d'habitude, le jeune Deta, qui aimait les sensations fortes, diminua brusquement l'antigravité qui le soutenait de plus de cinquante pour cent. Il tomba comme une pierre, frôlant le ressaut à -20 et rebondit plusieurs fois sur son champ de force avant de s'immobiliser.

Ils étaient là tous les trois maintenant, dans le bas du puits. Deta se plaça à un endroit qui était arrosé, régla le champ de force au minimum et s'amusa des gouttes qui s'écartaient à quelques centimètres de son visage. Mais déjà Glenys appelait Deta : « tu viens ». Il rejoignit les deux autres qui progressaient dans une espèce de diaclase aux parois instables et stratifiées.

À -132, ils s'arrêtèrent et firent le point. Ils étaient dans le bas d'un puits en forme de cloche, profond de vingt mètres. Le passage par lequel ils étaient arrivés s'ouvrait en surplomb à dix mètres au-dessus d'eux. Des détritus de toutes sortes jonchaient le sol plat, surtout de vieilles boîtes de conserves complètement rouillées.

- "Nos prédécesseurs étaient de vrais cochons", déclara péremptoirement Deta !

- "Peut-être", rétorqua Jean "Mais, ils avaient des excuses".

Il s'installa confortablement, coupa son champ de force individuel et sortit un petit volume mince et jauni de l'une des poches de sa combinaison de descente. "Nous sommes arrivés ici en moins d'une demi-heure, mais imaginez ce que cela devait être à l'époque. Il fallait transporter tout un matériel : cordes, échelles, lampes ... sans compter son propre poids, bien sûr. Pas d'antigravité ! Pas de champ de force ni de luminotron ! J'ai lu beaucoup de vieux livres sur la spéléologie et je vous assure que nos ancêtres devaient avoir le cœur bien accroché et une sacré forme physique. Tenez, il ouvrit le livre qui s'intitulait "L'Electron". "Voici un article de 1972 qui décrit l'exploration du trou où nous nous trouvons, par un groupe belgo-suisse. Eh bien, pour venir où nous sommes, il leur fallait plus de trois heures !".

- "Trois heures !" lança Deta, incrédule.

- "Oui, trois heures ... et encore, à condition que tous les passages soient équipés d'échelles et de cordes". Une lame rocheuse dissimulait le passage qu'il désignait en contrebas.

- "Ce méandre est très long et très étroit. Nous devrons progresser en antigravité totale et champ de force minimum. J'espère que je passerai", dit-il en tapant sur son début d'embonpoint. "Pour vous autres, je ne pense pas qu'il y aura de problèmes". Glenys était svelte et Deta mince comme on peut l'être à quinze ans. "Après le méandre, il y a un puits de trente mètres, suivi d'un puits de soixante. Un nouveau méandre encore plus étroit a bloqué l'expédition de 1972 à la côte - 260 et plus personne n'y est retourné depuis. Nous essayerons de passer et avec un peu de chance, nous pourrons même faire de la première !"

Glenys était rouge d'excitation, Deta ouvrait de grands yeux étonnés. Les premières étaient devenues exceptionnelles. "Pourquoi pas ?", dit Jean en branchant le champ de force. "Après tout, plus personne n'a mis les pieds dans ce trou depuis cent trente-trois ans !".

À la lèvre de la faille, il y avait deux plaquettes de métal inoxydable. Jean répondit au regard interrogateur de Glenys : "Ce sont des spits, les anciens les plantaient dans la roche pour fixer leurs cordes". Deta, que ces vieilleries n'intéressaient pas, était déjà en train de descendre.

Au fond du puits, jaillissant d'une diaclase et cascadant entre des gours minuscules, ils retrouvèrent le ruisseau perdu en amont. Puis, ce fut un large couloir oblique, qui débouchait en plein milieu d'un énorme puits. Le ruisseau s'y précipitait en cascade, tombant en

fil d'araignée sur soixante mètres pour se briser en grondant sur un lit de cailloux. Les parois semblaient vibrer du bruit de sa chute. Des hauteurs, des milliers de gouttes d'eau descendaient en pluie ininterrompue. Tout était luisant d'humidité.

Ils mirent leur luminotron au maximum d'intensité, sans parvenir à éclairer la voûte.

Jean fit signe aux deux autres de ne pas bouger. Il avait une idée. Il déconnecta le rappel asservi du conteneur lourd qui lui était attaché, celui qui renfermait la pelle désintégratrice. Il brancha ensuite l'émetteur de son casque sur le conteneur plus petit de Glenys, et régla son propre champ de force et celui du conteneur au minimum acceptable pour éviter la douche.

D'un violent appel du pied, il bondit vers le haut en essayant de passer à côté de la cascade. Il faillit réussir, mais le conteneur qui le suivait à deux mètres fut pris sous le jet. L'impact les renvoya tous les deux vers le bas. Le second essai fut le bon. "Bon Dieu", pensa Jean "une crue pourrait nous immobiliser pour plusieurs jours dans ce sale truc". Il comprenait maintenant pourquoi personne n'était revenu en ces lieux.

Il montait lentement, utilisant son rayon répulseur pour s'éloigner de la chute d'eau. Cinq mètres sous la margelle, il trouva ce qu'il cherchait : des plaquettes plantées par les anciens, soigneusement positionnées pour permettre à une corde de descendre dans le vide en évitant l'eau autant que possible.

Dix minutes plus tard, il contemplait son œuvre avec satisfaction. Solidement attaché aux plaquettes par une longe mono fibre indestructible, le conteneur planait, poussé au centre géométrique du puits par son puissant champ de force. La cascade née du méandre se brisait sur l'écran d'énergie, éclatait, coulait jusqu'aux parois calcaires auxquelles elle adhérait par capillarité. Elle n'était plus qu'une mince lame d'eau homogène, inoffensive, qui dégoulinait sur soixante mètres.

La faille où s'engouffrait le ruisseau était maintenant bien visible. Mais aucun être humain n'aurait pu suivre le même chemin. Même la Chauve-souris n'aurait pu y passer.

Jean sortit la pelle désintégratrice et attaqua la roche, soulevant d'énormes nuages de vapeur d'eau. Un quart d'heure plus tard, après avoir creusé un tunnel de douze mètres et vidé les batteries de l'outil, il dut bien se rendre à l'évidence la faille continuait, toujours aussi impénétrable, vraisemblablement sur des dizaines de mètres. S'ils ne trouvaient pas un autre passage, il restait la possibilité de revenir avec du matériel lourd.

De plus, si le champ de force empêchait l'eau et les solides de parvenir jusqu'à son corps, il n'en était pas de même pour l'air et la vapeur d'eau. Jean commençait à se sentir humide en dépit de sa combinaison imperméable, et cela lui déplaisait.

Glenys était dans une situation plus difficile encore que Deta. Etant plus bas dans le puits, elle devait éviter les cascatelles qui s'étaient formées en certains endroits en suivant les arêtes et les surplombs.

Elle venait de repérer un trou intéressant et s'en approcha. Mais lorsqu'elle n'en fut plus qu'à deux mètres, le trou la repoussa littéralement. C'était un trou souffleur ! Les deux autres spéléologues la rejoignirent. Le trou souffleur s'ouvrait en plein vide à mi-hauteur du puits. Il était aux trois-quarts obstrué par une coulée de calcite. L'orifice ne dépassait pas vingt centimètres dans sa plus grande largeur.

Avec un sourire de bonheur qu'elle ne parvenait pas à dissimuler, Glenys sortit la Chauve-souris Petzl de sa gaine de protection. Elle déploya le minuscule engin, le mit en route, s'assura qu'il était bien sous contrôle et essaya de l'engager dans le trou souffleur. En vain, le courant d'air était bien plus puissant que le petit propulseur. Ils durent coincer la Chauve-souris entre leurs trois champs de force et l'injecter comme un suppositoire.

Glenys dirigea alors la progression de l'appareil sur son écran de contrôle, tout en commentant pour ses amis. « Ça s'agrandit derrière I'étroiture... une espèce de conduite forcée, parfaitement cylindrique... diamètre environ un mètre... distance dix mètres... ça continue... ah, voici un coude... je laisse un relais".

Le cœur de Jean battait à grands coups. Il répondit "tu ramènes la Chauve-souris dans la conduite forcée et tu coupes le contact... nous allons la rejoindre !".

Ils allaient enfin faire de la première.

Il restait juste assez d'énergie dans la pelle désintégratrice pour agrandir I'étroiture. Ils passèrent. Récupérèrent la Chauve-souris qui était posée sur le bord d'un puits. Dix-huit mètres de descente les menèrent jusqu'à un sol plat et sec. "Stop ! Nous allons manger ici. Préparez tout pendant que je vais rechercher le conteneur qui bloque la cascade". Le conteneur de Glenys renfermait les piles de réserve et il aurait été fou de continuer sans le récupérer. La décision de Jean était la sagesse même. Glenys ouvrit le conteneur à nourriture...

Une demi-heure plus tard, ils étaient repartis. C'était étroit, mais franchissable. Jean peinait, mais il était heureux. Ils durent briser des concrétions pour passer. À un certain endroit, le méandre avait la forme d'une clef de serrure.

Toute la partie supérieure était recouverte d'excentriques et de fistuleuses. Mais seule la partie supérieure permettait le passage. Ils foncèrent ! Les concrétions se brisaient avec un tintement de carillon et tombaient en désagrégeant la calcite flottante qui surnageait dans l'eau croupie des gours morts. Ils virent de l'aragonite.

Jamais personne n'avait été où ils passaient. Et petit à petit, un bruit s'amplifia. Le bruit de l'eau. Il y eut encore un puits de quarante mètres, et ils furent au niveau du ruisseau retrouvé. Il sortait en sifflant de la faille impénétrable qui s'amorçait au bas du grand puits. Mais eux, ils étaient de l'autre côté. Et ça continuait.

Et ils rejoignirent le collecteur, le grand drain où se mêlent les eaux de deux lapiaz, la Stratenflhûe qu'ils avaient survolée le matin même, et les Siegenhengste d'où ils venaient. Et les kilomètres s'ajoutèrent aux kilomètres.

Et puis, ce fut le siphon. Ils s'arrêtèrent pour se restaurer une seconde fois, et ensuite ils plongèrent. Derrière le siphon, à nouveau la galerie. Puis un nouveau siphon. Et encore la galerie.

Trois heures plus tard, Jean s'arrêta devant une nappe d'eau plongeante. Était-ce le treizième ou le quatorzième siphon, il ne savait plus très bien... Il s'assit sur un bloc et sortit le topomètre à inertie. Il consulta l'appareil, puis une carte d'État-major, il sourit et dit « continuons » !

Ils descendirent. Plus bas, toujours plus bas, parfaitement à l'aise au sein du champ de force qui les maintenait à pression atmosphérique normale tandis que l'antigravité inversée leur servait de lest. À cent mètres de profondeur, ils commencèrent à remonter, poussés par un courant irrésistible. Ils avaient atteint cet état d'exaltation où plus rien n'a d'importance en dehors du moment présent. Jean hurla de joie "C'est le lac de Thun... nous sommes sortis... nous avons réussi la traversée".

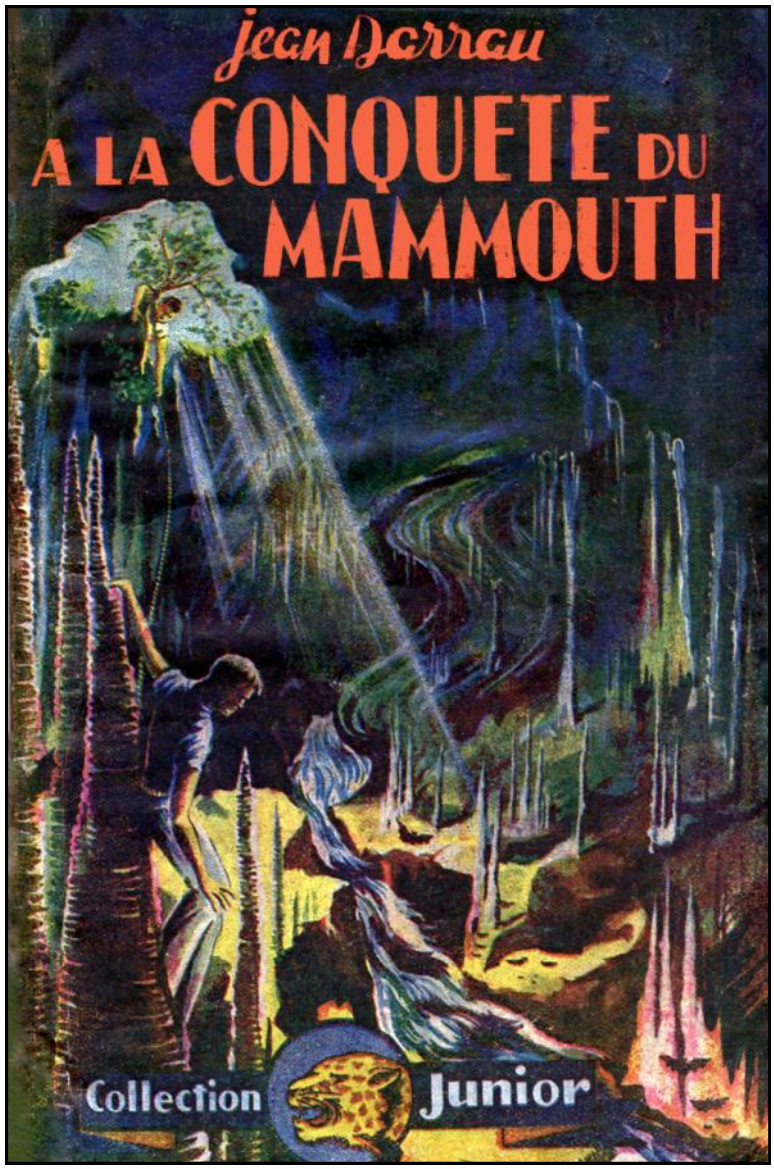
Ils rappelèrent le Dégravit par vidéo et s'envolèrent. Confortablement installé dans le fauteuil de pilotage, Jean dégustait une bonne bière. Il se relaxait, laissant au robot pilote la conduite de l'engin.

****

Lu et relu pour vous

A LA CONQUÊTE DU MAMMOUTH

Par Jean Darau (Darrau sur la couverture).- Éditions STAEL (Toulouse), 1947, collection Junior n°10, 128 p. Mattlet n°399.



Tout commence sur la place ensoleillée de Foix (Ariège), en pleine canicule aoûtienne, lorsque le garde champêtre local informe la population, avec force roulements de tambour, qu'une conférence sur les mammouths « qui habiteraient encore les grottes de l'Herm » (p. 8), va être donnée par le professeur Hamilton, « membre du Club Américain de Spéléologie ». (p. 11)

Joé et Bébé, deux garçons entre 15 et 20 ans, ne peuvent y assister, car ils ont prévu d'aller pêcher des écrevisses, mais ils lisent voluptueusement le compte rendu qui paraît quelques jours plus tard dans le journal local. C'est qu'on promet une récompense de 100 000 francs à qui trouvera un squelette de mammouth, ce qui pimente grandement les vacances scolaires.

En fait, le professeur Hamilton a été envoyé en France par John Keller, le roi du pétrole américain, pour rapporter des squelettes de mammouths ! « Car John Keller est collectionneur de mammouths. Il a déjà quatre squelettes immenses, qu'il a alignés dans le hall de son château de Wisburg, dans le Texas. Mais il lui en faut d'autres, il lui en faut un surtout qui ait plus de 3 m. 42 de haut, c'est-à-dire qui soit plus grand que le mammouth du Musée de Pétrograd dont il est jaloux. » (p. 12)

Comme cinquante ans plus tôt, un squelette a déjà été découvert dans la grotte de l'Herm, le richissime magnat du pétrole a pensé qu'on pouvait en trouver d'autres, et porte la récompense à 200 000 francs si le mammouth a plus de 3 m. 42 de haut !

Mais la conférence n'a pas motivé grand monde, sauf un étranger au teint basané, au visage balafré et aux fortes moustaches noires, qui s'est aussitôt écrié « C'est moi qui les gagnerais. » (p. 13)

Ce personnage, c'est Félix Polacco, qualifié de « paresseux et sans scrupules » (p.38)

C'est que cinquante ans plus tôt, deux explorateurs avaient péri au cours de la recherche du premier mammouth, ce qui, on en conviendra, refroidit les ardeurs des postulants.

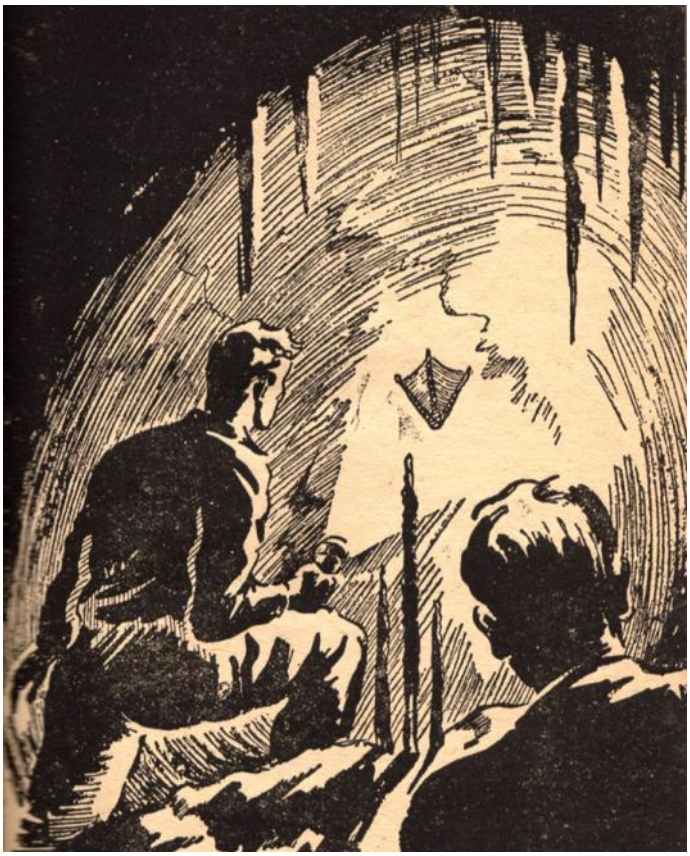
Nos deux amis vont cependant se mettre en piste, prospecter le plateau calcaire du Plantaurel, trouver une cavité et l'explorer minutieusement. D'abord, ils trouvent des empreintes de pattes d'oie au sol et sur les parois, les renvoyant ainsi à la légende des « cagots », sortes de lutins locaux qui habitaient autrefois les grottes.

Cette première exploration leur laisse un goût amer, car Joé se coince dans une étroiture et se blesse en parvenant à s'extraire de la roche. Quelques jours plus tard, reposés et guéris, les deux amis reprennent la prospection : ils découvrent alors un gouffre au fond duquel se trouve une profusion de vipères qu'ils anéantissent à coups de piolet, puis pénètrent dans les ruines du château de Roquefixade, tout proche, où ils ont la chance de surprendre une bande de faux-monnayeurs qu'ils enferment promptement dans leur repaire avant d'aller prévenir les gendarmes. Les malfaiteurs sous les verrous, les deux garçons couverts de gloire retournent à la chasse au mammouth ! Ils finissent par trouver l'entrée de la véritable grotte de l'Herm, font connaissance avec les chauves-souris et, le lendemain, débutent l'exploration, s'arrêtent devant un gouffre : « Enfin, bientôt, dix mètres de corde, retenus au moyen d'une stalactite épaisse et lisse[1], pendent dans le gouffre. Mais les jeunes gens ne savent pas s'ils atteignent le fond. » (p. 63-64)

Comme la corde est trop courte, les deux vaillants et intrépides explorateurs se laissent tomber au sol : « Quelle imprudence ! Bébé pourrait sans doute descendre, sauter sans trop de mal, mais ensuite, comment remonter ? Comment se raccrocher à la corde qui pendait à trois mètres au-delà de sa portée ? Bébé descendit, sauta, tomba lui aussi durement sur le sol. Ils saignaient tous les deux. Ils se sentirent faibles. Heureusement ils pensèrent au ratafia. Ils en prirent une gorgée[2]. » (p. 66)

Poursuivant leurs investigations, ils découvrent des ossements de chats sauvages, d'hyènes, mais l'un d'eux s'effondre, asphyxié par une nappe de gaz carbonique dont son compagnon le *sort in extremis*. Le lendemain, ils s'aperçoivent que Mandsou, un terrible taureau qui avait disparu le mois précédent, est entré dans la grotte. Ils le capturent en fabriquant un piège, recouvrant une profonde doline proche de l'entrée de la grotte avec des branches et des feuillages. Le sauvage animal tombe au fond de la fosse et ne peut plus en sortir. C'est la deuxième action de gloire de nos héros, mais tout cela ne fait pas découvrir un mammouth !

Les garçons repartent à l'aventure, plus méfiants que jamais, car ils ont découvert que leur voisin, en qui ils avaient toute confiance, informe leur adversaire. La prospection se poursuit et ils ont la chance de sauver Monsieur



Il colla les yeux aux formes mystérieuses

Ric, le chien de leur professeur, tombé au fond d'un aven. Le chien sauvé, Bébé poursuit la descente dans le gouffre et découvre une cavité parcourue par une rivière souterraine, jusqu'à un gouffre où elle se précipite : « Il remonta dans un dernier effort le laminoir, puis la galerie. Il y retrouva ses effets[3]. Le flacon de ratafia ne s'étant point laissé imbiber d'eau, et les grandes gorgées qu'il en but firent cesser ses frissons. » (p. 97)

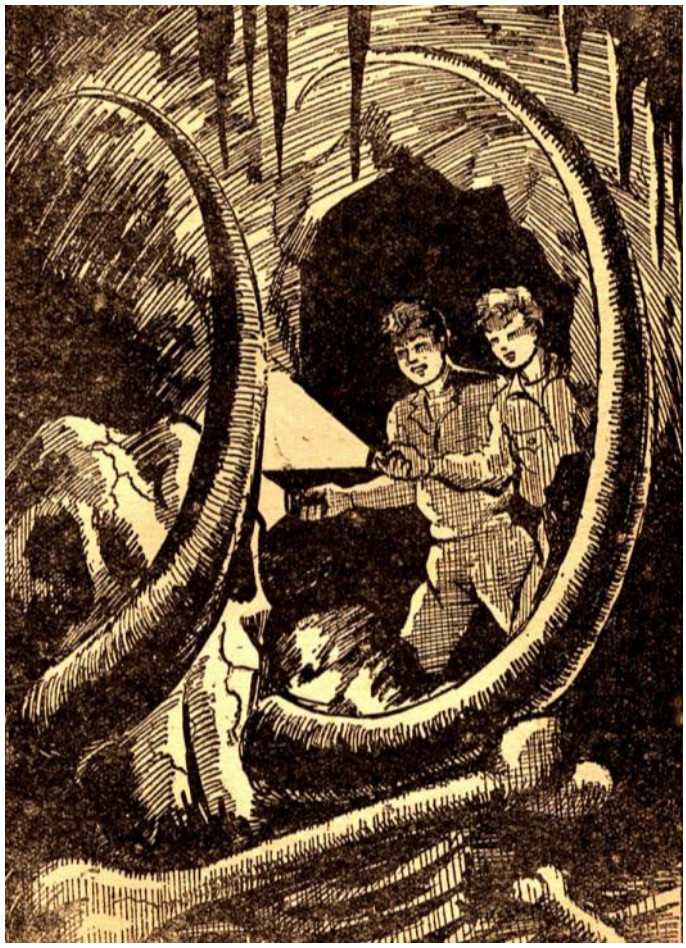
De retour en surface, ils rencontrent un vagabond devenu à moitié fou après qu'il eut tué le chauffeur du préfet, son propre père, et depuis hantant le causse, hagard.

Et le lendemain, suivant des yeux un vol de choucas qui semble s'enfoncer sous terre, ils ont la joie de découvrir, enfin, une entrée supérieure à la grotte de l'Herm. Dans celle-ci, ils se mettent à fouiller, trouvent un tas de vestiges historiques et préhistoriques, mais de mammouths, que nenni !

Pris d'une rage subite devant tant de déconvenues, ils se mettent à tout casser : « Ils frappaient à tour de bras tout ce qu'ils rencontraient. Ils brisaient les colonnettes calcaires qui volaient en éclats, ils réduisaient en poussière les cristaux et ils faisaient jaillir, parfois, des étincelles de la roche qui résistait. Et les débris de leur démolition, ils les piétinaient rageusement comme des vandales. » (p. 103)

Jusqu'à ce qu'un dernier coup de marteau[4] brise une paroi et ouvre une salle où trône un magnifique squelette de mammouth[5]. Mais ils ont été suivis et, quand ils retournent le lendemain dans la grotte, le formidable squelette a disparu…

C'est bien évidemment l'infâme Pollaco qui, avec trois complices, a surveillé toutes les pérégrinations de nos amis jusqu'au moment de la découverte, puis affrété des camions et subtilisé le squelette. Il s'apprête maintenant à savourer son triomphe, une grande réception est organisée à la mairie et Polacco est bien certain que nos deux amis ne parviendront jamais à prouver qu'ils ont découvert le squelette les premiers. Mai Joé et Bébé, au moment de la découverte, ont gravé



Avec ses défenses et tout son squelette monstrueux.

dans l'ivoire des défenses une phrase sans ambiguïté : « Bébé Dauphin et Joé Mac Neill ont retrouvé ce mammouth le 6 août 19… à 5h 35 de l'après-midi. »

Évidemment, le triste sire Polacco[6] n'avait pas vu l'inscription et est aussitôt confondu !

Ph. Drouin

[1] *On aurait plutôt attaché la corde à une stalagmite. Mais nos deux novices ont bien fait de choisir l'épaisse plutôt que la fine.*

[2] *Ils parviendront à remonter en empilant des rochers au pied du puits, ce qui leur permettra d'atteindre leur corde.*

[3] *Comme Norbert Casteret, il s'était déshabillé pour nager dans la rivière.*

[4] *Il était temps ! Il reste moins de vingt pages à lire.*

[5] *Dix mètres de haut !*

[6] *Ecrit parfois Pollaco dans l'ouvrage.*

Ont participé à l'élaboration de ce numéro exceptionnel : M. Baille, Y. Besset, P. Courbon, Ph. Drouin, E. et C. Prévot.